



HAL
open science

L'église eudoxienne dans la Vie de Porphyre de Gaza (BHG 1570) et l'église de Saint-Serge chez Chorikios

Anna Lampadaridi

► **To cite this version:**

Anna Lampadaridi. L'église eudoxienne dans la Vie de Porphyre de Gaza (BHG 1570) et l'église de Saint-Serge chez Chorikios. Eugenio Amato; Aldo Corcella; Delphine Lauritzen. L'école de Gaza : espace littéraire et identité culturelle dans l'Antiquité tardive, Peeters, pp.199-207, 2017, Orientalia Lovaniensia Analecta, 978-90-429-3263-0. hal-04160288

HAL Id: hal-04160288

<https://hal.science/hal-04160288>

Submitted on 12 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

This pdf is a digital offprint of your contribution in E. Amato, A. Corcella & D. Lauritzen (eds), *L'École de Gaza: espace littéraire et identité culturelle dans l'Antiquité tardive*. ISBN 978-90-429-3263-0.

The copyright on this publication belongs to Peeters Publishers.

As author you are licensed to make printed copies of the pdf or to send the unaltered pdf file to up to 50 relations. You may not publish this pdf on the World Wide Web – including websites such as academia.edu and open-access repositories – until three years after publication. Please ensure that anyone receiving an offprint from you observes these rules as well.

If you wish to publish your article immediately on open-access sites, please contact the publisher with regard to the payment of the article processing fee.

For queries about offprints, copyright and republication of your article, please contact the publisher via peeters@peeters-leuven.be

ORIENTALIA LOVANIENSIA
ANALECTA
————— 249 —————

BIBLIOTHÈQUE DE *BYZANTION*

13

L'ÉCOLE DE GAZA:
ESPACE LITTÉRAIRE ET IDENTITÉ CULTURELLE
DANS L'ANTIQUITÉ TARDIVE

Actes du colloque international de Paris,
Collège de France, 23-25 mai 2013

édités par

EUGENIO AMATO, ALDO CORCELLA et
DELPHINE LAURITZEN



PEETERS
LEUVEN – PARIS – BRISTOL, CT
2017

TABLE DES MATIÈRES

<i>Avant-propos</i> , par E. AMATO – A. CORCELLA – D. LAURITZEN . . .	IX
Jan R. STENGER	
<i>Choricius' Unease about Myths or How to Stand Up for the Classics in Gaza</i>	1
Brouria BITTON-ASHKELONY	
<i>Monasticism in Late Antique Gaza: A School or an Epoch?</i> .	19
Delphine LAURITZEN	
<i>De l'importance de la poésie pour penser l'École de Gaza</i> .	37
Chiara TELESCA	
<i>Erudizione e realtà sociale negli Epitalami di Coricio di Gaza</i>	53
Raffaella CRIBIORE	
<i>The Conflict between Rhetoric and Philosophy and Zacharias' Ammonius</i>	73
Pascal CÉLÉRIER	
<i>Le prologue de l'Ammonios de Zacharias de Gaza: une rhétorique originale au service de la polémique contre le paganisme et l'Empereur Julien</i>	85
Michael CHAMPION	
<i>Reframing Neoplatonism in Zacharias Scholasticus' Ammonius</i>	99
Sarah KLITENIC WEAR	
<i>Aeneas, Zacharias, and Plotinus on Whether Causation Involves a Change</i>	117
Daria GIGLI PICCARDI	
<i>Poesia e filosofia in Giovanni di Gaza</i>	131
Fotini HADJITTOFI	
<i>Homer is a Dancer (Ὅμηρος ὀρχεῖται): The Poet in Choricius</i>	151
Robert J. PENELLA	
<i>Rhetoric, Episcopacy, and Cultural Encyclopedia in Late Antique Gaza: Choricius's Panegyrics in Honor of Marcianus</i>	163

Catherine SALIOU	
<i>Dire l'architecture au VI^e s.: Chorikios de Gaza</i>	185
Anna LAMPADARIDI	
<i>L'église eudoxienne dans la Vie de Porphyre de Gaza (BHG 1570) et l'église de Saint-Serge chez Chorikios</i>	199
Gianluca VENTRELLA	
<i>Un éloge pour les Vicennalia d'Anastase I^{er}? Nouvelles hypothèses sur le contexte et la datation du Panégyrique de Procope de Gaza</i>	209
Lucie THÉVENET	
<i>L'Ekphrasis eikonos de Procope de Gaza: visite guidée d'une tragédie</i>	225
Simona LUPI	
<i>Ὁ φιλόμυθος ἀνήρ: Erodoto nel corpus coriciano</i>	267
Christian PERNET	
<i>Libanios dans l'Apologie des mimes de Chorikios de Gaza</i>	287
Ángel NARRO	
<i>La Vie et Miracles de Sainte Thècle et l'École de Gaza</i>	313
Antonino M. MILAZZO	
<i>La retorica dei mirabilia nel Teofrasto di Enea di Gaza</i>	325
Gianluigi TOMASSI	
<i>La pratica declamatoria nella Scuola di Gaza: il caso del Tirannicida di Coricio</i>	339
Arnaud ZUCKER	
<i>Approche structurelle et phraséologique de l'ouvrage de Timothée de Gaza Sur les animaux</i>	367
Aldo CORCELLA	
<i>Timoteo di Gaza: un grammatico fra tradizione e innovazione</i>	413
Federica CICCOLELLA	
<i>Eros, Sophia and the Ninth-Century Anacreontic Revival</i>	455
Paola D'ALESSIO	
<i>Aspetti della tradizione manoscritta di Coricio di Gaza (I)</i>	473
Eugenio AMATO	
<i>Tradition manuscrite et tradition érudite de Procope et Énée de Gaza: deux nouvelles découvertes</i>	521

INDICES

Index <i>des auteurs anciens</i>	557
Index <i>des auteurs modernes</i>	573

RÉSUMÉS	587
-------------------	-----

LISTE DES AUTEURS.	599
----------------------------	-----

L'ÉGLISE EUDOXIENNE DANS
LA VIE DE PORPHYRE DE GAZA (BHG 1570) ET
L'ÉGLISE DE SAINT-SERGE CHEZ CHORIKIOS*

Anna LAMPADARIDI
CNRS-UMR Orient et Méditerranée
anlamp@gmail.com

Les problèmes concernant la valeur historique de la *Vie de Porphyre de Gaza* (BHG 1570) ont suscité maints débats parmi les érudits dès l'époque de Tillemont¹. Au sein de cette controverse, l'existence ou non de l'église fondée par Porphyre, dite Eudoxienne ou Grande église de Gaza, n'a cessé de donner lieu à plusieurs spéculations. Parmi les différents avis qui furent exprimés, il y a un qui associe l'église bâtie par Porphyre à l'église Saint-Serge, minutieusement décrite par Chorikios de Gaza² dans son *Premier Éloge de Marcien*³.

* Cet article est tiré d'une thèse de doctorat (*La Vie de Porphyre de Gaza par Marc le Diacre* [BHG 1570]. Édition critique, traduction et commentaire), dont la publication est prévue dans la série *Subsidia Hagiographica* (Société des Bollandistes, Bruxelles).

¹ Pour un état de la question, voir H. GRÉGOIRE – M.-A. KUGENER, *Marc le Diacre. Vie de Porphyre, évêque de Gaza*, Paris, 1930, pp. VII-XXIX; Z. RUBIN, *Porphyrius of Gaza and the conflict between Christianity and Paganism in Southern Palestine*, dans A. KOFSKY – G. G. STROUMSA (eds), *Sharing the sacred: Religious contacts and conflicts in the Holy Land: First-Fifteenth Centuries*, Jerusalem, 1998, pp. 33-34; R. TEJA, *Vida de Porfirio de Gaza. Marco el diácono. Introducción, Traducción y notas*, Madrid, 2008, pp. 15-18; T. D. BARNES, *Early Christian Hagiography and Roman History (Tria Corda, Jenaer Vorlesungen zu Judentum, Antike und Christentum, 5)*, Tübingen, 2010, pp. 260-265. Le texte cité suit l'édition de Grégoire et Kugener.

² Sur Chorikios, voir B. BALDWIN – A. CUTLER, *Chorikios of Gaza*, dans *ODB*, pp. 430-431. Cf. Y. ASHKENAZI, *Sophists and Priests in Late Antique Gaza According to Chorikios the Rhetor*, dans B. BITTON-ASHKELONY – A. KOFSKY (eds), *Christian Gaza in Late Antiquity (Jerusalem Studies in Religion and Culture, 3)*, Leiden-Boston, 2004, pp. 195-207.

³ Sur ce sujet, voir GRÉGOIRE – KUGENER, *Marc le Diacre. Vie de Porphyre*, p. XL; H. LECLERCQ, *Porphyre de Gaza*, dans *DACL*, XIV, 1, Paris, 1939, col. 1496-1502; P. PEETERS, *La Vie géorgienne de Saint Porphyre de Gaza*, dans *AB*, 59 (1941), pp. 78-79, 95-97; F. R. TROMBLEY, *Hellenic Religion and Christianization c. 370-529*, I, pp. 261-262; RUBIN, *Porphyrius of Gaza*, pp. 31-66; C. SALIOU, *L'orateur et la ville: réflexions sur l'apport de Chorikios à la connaissance de l'histoire de l'espace urbain de Gaza*, dans C. SALIOU (éd.), *Gaza dans l'Antiquité tardive. Archéologie, rhétorique et histoire. Actes du colloque international de Poitiers (6-7 mai 2004)*, Salerno, 2005, pp. 182-184; EADEM, *Gaza dans l'Antiquité tardive*, dans M.-A. HALDIMANN – J.-B. HUMBERT et alii (éd.), *Gaza à la croisée des civilisations, I. Contexte archéologique et historique*, Genève, 2010, p. 151.

La *Vie de Porphyre* occupe une place importante parmi les documents littéraires qui mettent en scène la christianisation d'un sanctuaire païen, tantôt par son témoignage unique, tantôt par son récit haut en couleur. Ce texte équivoque raconte la christianisation de l'espace sacré de Gaza en Palestine, et notamment du Marneion, son temple poliade. Le récit se présente comme un texte hagiographique composé par Marc le diacre, personnage inconnu par ailleurs; ce dernier se désigne lui-même comme le disciple du saint qui s'applique à raconter la vie de son maître après sa mort en 420. Pourtant, le texte, au moins dans son état actuel, ne peut pas être antérieur à 444, à cause d'un emprunt littéraire à l'*Histoire Philothée* de Théodoret de Cyr⁴.

Cependant, la datation mal assurée n'est pas le seul point qui impose la prudence lors de l'utilisation de ce texte en tant que source historique: le récit est entaché d'«anachronismes», pour employer le terme utilisé par Grégoire et Kugener⁵, sur lesquels il n'y a pas lieu de s'attarder à cette occasion. Nous nous bornerons à signaler que ceux-ci n'arrivent pas à noircir la vraisemblance globale du récit, qui se construit autour d'un fait historique avéré: la démolition du sanctuaire païen principal de Gaza. On attribue donc à Porphyre, ordonné évêque de la ville en 395 et victime de l'animosité antichrétienne, le crédit d'avoir arraché Gaza au paganisme. Ayant établi des rapports avec la cour de Constantinople et effectué lui-même un voyage à la capitale, il arrive à obtenir, grâce à l'aide de l'impératrice Eudoxie, un décret impérial qui aboutit à la destruction des temples païens de la ville et, notamment, de celui de Marnas, son sanctuaire principal.

Néanmoins, le texte n'est pas ce qu'il prétend être à première vue: le récit revêt la forme d'une vie de saint mais une série d'absences flagrantes nous empêchent de voir dans ce document un texte hagiographique conventionnel: la *Vie* s'abstient d'évoquer les derniers instants et l'inhumation du saint qui n'opère aucun miracle *post mortem*; de plus, elle ne renferme aucune allusion à son culte. A défaut d'être un récit composé

⁴ Selon Grégoire et Kugener, la *Vie* actuelle serait un remaniement issu du milieu anti-origéniste palestinien de 540-553, voir GRÉGOIRE – KUGENER, *Marc le Diacre. Vie de Porphyre*, p. LXXI. Plus récemment, Trombley opta pour une première rédaction juste après le concile de Diospolis et une deuxième entre 444 et 451, voir TROMBLEY, *Hellenic Religion*, I, pp. 278-279. Barnes data la *Vie* du VI^e s. et, plus précisément du règne de Justinien, voir BARNES, *Early Christian Hagiography*, pp. 281-283. L'uniformité du style nous empêche de penser qu'il s'agit d'un remaniement; nous penchons plutôt vers la possibilité d'un auteur qui se met à écrire après 444, ayant accès à un matériel qui doit remonter plus haut.

⁵ GRÉGOIRE – KUGENER, *Marc le Diacre. Vie de Porphyre*, pp. LXXI-LXXXVIII.

pour lancer le culte de Porphyre, la *Vie* a l'allure d'un texte récupéré par ce culte. Cette constatation nous amène à voir plus clair dans la véritable fonction de cet écrit qui se trouve en rapport étroit avec notre propos.

Une analyse narratologique dévoile la raison d'être du texte: vingt-cinq chapitres sont exclusivement consacrés à l'incendie du temple de Marnas et à l'édification sur ses débris de l'église financée par l'impératrice Eudoxie, dans un écrit qui s'étale au total sur cent trois chapitres. Cette partie, censée couvrir les années 402-407, est marquée par un ralentissement patent du récit et abonde en digressions qui ne font que renforcer ce sentiment de lenteur. Ce tableau vivant, témoignage rare sinon unique dans la littérature grecque de l'Antiquité tardive, est sans conteste le noyau du texte: nous avons affaire à une sorte de récit patriographique composé autour d'un grand monument de la ville de Gaza, de l'église implantée sur l'ancien site de son temple poliade.

Vu la fonction de ce texte, dans lequel c'est la mémoire d'un lieu de culte qui passe au premier plan, on comprend bien l'enjeu de l'existence ou non de l'église financée par Eudoxie. Cette affaire attisa de longs débats: l'événement est mentionné sans détails, à deux reprises, par Jérôme, qui établit un parallélisme entre la désacralisation du Sérapeion d'Alexandrie et celle du Marneion de Gaza⁶. Une étude comparative de ces deux cas n'aboutit toutefois à aucun rapprochement probant: les sources hésitent sur le sort du temple de Sérapis et un passage au Dieu chrétien sans impliquer un état de démolition intermédiaire reste probable⁷. La *Vie* demeure donc le seul texte à fournir des détails de l'épisode et à mentionner cette église censée occuper le site de l'ancien temple. L'absence de chantiers de fouilles dans Gaza même ne permet non plus de dissiper les doutes.

Si nous sommes dans l'impossibilité de prouver l'existence même de cette église, nous pouvons procéder différemment et tenter d'identifier l'église d'existence débattue avec une autre d'existence assurée. C'est ce qui s'est passé par la suite et c'est à ce point que le témoignage de Chori-kios, successeur de Procope dans l'école rhétorique de Gaza, vient étoffer le dossier: les deux discours prononcés par l'orateur en l'honneur de

⁶ Dans l'*Epistula 102*, vers 400 (Hier., *epist.* 102, dans J. LABOURT, *Saint Jérôme, Lettres. Texte établi, traduit et commenté*, V, Paris 2003², pp. 145-146) et dans *In Is.* 7, 17, vers 405-410 (PL 24, col. 241).

⁷ Sur ce problème, voir J. SCHWARTZ, *La fin du Sérapeum d'Alexandrie*, dans A. E. SAMUEL (ed.), *Essays in Honor of C. Bradford Welles*, New Haven, 1966, p. 99; J. GASCOU, *Les églises d'Alexandrie: questions de méthode*, dans *Études Alexandrines*, 3 (1998), pp. 34-35.

l'évêque Marcien sont consacrés pour l'essentiel à la description du décor et de l'architecture des églises Saint-Serge et Saint-Etienne⁸ de Gaza, non sans faire allusion à la restauration d'autres sanctuaires chrétiens dans l'agglomération mais aussi dans l'ensemble du territoire de la cité. L'église Eudoxienne fut donc rapprochée de l'église Saint-Serge, à laquelle Chorikios consacre une longue *ekphrasis*, qui s'étale sur les paragraphes 15 à 78 de son *Premier éloge de Marcien*⁹, prononcé vers 535-536¹⁰.

Dans cette direction, la théorie de changement de vocable existe déjà en germe chez Grégoire et Kugener qui font remarquer que «Choricus, si habile à dépeindre les splendeurs iconographiques, à dessiner le plan et l'élévation des églises de Saint-Serge et de Saint-Etienne, Choricus, qui a consacré deux discours à nous vanter les œuvres d'un évêque bâtisseur du VI^e s., Marcien, digne successeur de notre Porphyre, Choricus ne fait pas même allusion à l'immense basilique qui a remplacé le Marneion»¹¹. Dans une note en bas de page, ils signalent en passant le parallélisme éventuel entre l'église Eudoxienne et Saint-Serge, en se contentant d'admettre que «les cas de changement de vocable sont fréquents»¹². Le parallèle qu'ils mettent en évidence, d'un pas hésitant, porte sur la présence de colonnes de marbre de Karystos dans les deux bâtiments. En même temps, Grégoire et Kugener s'empressent d'identifier l'une des églises restaurées par Marcien, dont il est question dans son *Second Éloge*, qui se trouve en dehors de la ville avec la Vieille église fondée par l'évêque Asklèpas, sur laquelle nous renseigne Marc le diacre¹³. Ce rapprochement, quoique probable, reste de l'ordre de l'hypothèse, car aucun élément concret n'amène à une telle identification.

L'hypothèse de l'identification de la Grande église de Gaza fondée par Porphyre avec l'église Saint-Serge gagna du terrain avec la contribution de l'orientaliste Paul Peeters, qui devint son principal défenseur. En 1941,

⁸ Sur ce sujet, voir J. STENGER, *Chorikios und die Ekphrasis der Stephanoskirche von Gaza*, dans *Jahrbuch für Antike und Christentum*, 53 (2010), pp. 81-103.

⁹ Le texte cité suit l'édition de R. FOERSTER – E. RICHTSTEIG, *Choricii Gazaei Opera*, Leipzig, 1929 (réimpr. Stutgardiae, 1972), pp. 6-22. Voir aussi F.-M. ABEL, *Gaza au VI^e siècle d'après le rhéteur Chorikios*, dans *Revue Biblique*, 40 (1931), pp. 12-23.

¹⁰ Notons que l'orateur souligne que les auditeurs avaient la possibilité de contempler les édifices décrits, voir Chorikios, *Or.* 1 [= *Op.* I], 16 et 23 (éd. FOERSTER – RICHTSTEIG, p. 7 et 8). Sur cet aspect, cf. R. WEBB, *The Aesthetics of Sacred Space: Narrative, Metaphor and Motion in Ekphrasis of Church Buildings*, dans *DOP*, 53 (1999), p. 62, 68.

¹¹ GRÉGOIRE – KUGENER, *Marc le Diacre. Vie de Porphyre*, p. XL.

¹² *Ibidem*, p. XL, n. 1.

¹³ *Ibidem*, pp. LVIII-LIX.

onze ans après la parution de l'édition de la *Vie* grecque par Grégoire et Kugener, Peeters publie pour la première fois la *Vie* géorgienne de Porphyre¹⁴; selon lui, celle-ci remonte à un original syriaque qui transmet un meilleur état du texte que celui de la *Vie* grecque actuelle; autrement dit, la *Vie de Porphyre* fut initialement écrite en syriaque¹⁵.

L'un des principaux arguments dont se servit Peeters afin de prouver la supériorité de la version géorgienne était lié justement au rapport entre l'église Saint-Serge et l'église fondée par Porphyre¹⁶. L'orientaliste attira l'attention sur une information fournie par le géorgien et absente du grec: dans la *Vie* géorgienne, Porphyre se présente comme le fondateur non seulement d'une église mais aussi d'un hospice destiné aux pèlerins et aux malades; dans celui-ci, il construisit plusieurs chambres destinées aux pauvres. Au même endroit il établit des hommes fidèles qui étaient au service des étrangers et des malades¹⁷. Nous avons affaire à un détail significatif car la construction d'un hospice était conforme à la volonté de l'impératrice Eudoxie qui finança le projet¹⁸; le texte grec, tout comme le géorgien, insistent sur ce point mais le grec ne mentionne pas de construction d'un tel établissement par Porphyre. Par conséquent, Peeters jugea que le géorgien comblait cette lacune et remontait à un original syriaque préférable au grec: «le rédacteur syrien», écrit-il, «a conservé le récit que le grec a laissé tomber»¹⁹.

Ce renseignement, conservé dans le géorgien et disparu du grec à en croire Peeters, fut mis en relation avec l'annexe de l'église Saint-Serge, qui remplissait la même fonction, selon Chorikios. Pour Peeters, la chose ne pourrait être plus claire: l'église Eudoxienne et l'église de Saint-Serge n'était qu'un seul sanctuaire et, dans ce cas, le récit de la *Vie* ne serait qu'«un historique tendancieux des origines de l'église Saint-Serge, débaptisée et vieillie d'un bon siècle, en contradiction avec le témoignage de Choricus»²⁰.

¹⁴ PEETERS, *La Vie géorgienne*, pp. 65-216.

¹⁵ *Ibidem*, p. 71, 95- 97.

¹⁶ *Ibidem*, pp. 78-79.

¹⁷ *Ibidem*, pp. 205-206. Notons que la référence à cet hospice a été mise en question: selon Trombley, le mot «xenodochium» du texte géorgien pourrait dériver d'une mauvaise lecture d'un modèle syriaque, voir TROMBLEY, *Hellenic Religion*, I, pp. 255-256. Cf. RUBIN, *Porphyrius of Gaza*, pp. 38-39, n. 25, qui ne trouve pas convaincante la remarque de Trombley.

¹⁸ *Vita Porphyrii*, 53, 6-8.

¹⁹ PEETERS, *La Vie géorgienne*, p. 78.

²⁰ *Ibidem*, p. 96.

Mais est-ce un tel rapprochement probant? L'identification des deux édifices s'impose-t-elle? Les questions qui se posent sont nombreuses.

La première question qui se pose est celle de la fiabilité de la *Vie* géorgienne. On comprend bien l'enthousiasme qu'a dû éprouver Peeters devant sa trouvaille: il y avait dix ans, Grégoire et Kugener avaient livré au public un texte grec mieux établi, tout en mettant en évidence les inexactitudes que l'on imputerait à la *Vie* grecque ainsi que l'emprunt à Théodoret de Cyr; en effet, ils avaient imposé une certaine vision du texte qui a fait date et a profondément marqué les recherches qui leur ont succédé. Dans ces conditions, Peeters eut, tout d'un coup, entre ses mains un texte qui, au moins à première vue, semblait dépourvu de certains problèmes flagrants que posait le grec: la *vie* géorgienne est exempte du prologue emprunté à Théodoret de Cyr²¹ et, à la fois, étoffée par une scène de mort²².

Les voix critiques remettant en question la thèse de Peeters tardèrent à apparaître mais la théorie de l'orientaliste fut finalement combattue: selon la position actuelle dominante, la *Vie* fut initialement écrite en grec pour passer par la suite au géorgien par un intermédiaire sémitique²³. On se contentera de remarquer que la *vie* géorgienne est en réalité amputée de plusieurs détails qui confèrent au récit son attrait²⁴, tandis qu'elle n'est pas exempte de toute influence de Théodoret²⁵. Le discours de Porphyre

²¹ *Ibidem*, pp. 101-103.

²² *Ibidem*, pp. 77-78.

²³ Trombley fut le premier à mettre en question la thèse de Peeters, voir TROMBLEY, *Hellenic Religion*, I, pp. 247-265. Plus récemment, voir J. W. CHILDERS, *The Georgian Life of Porphyry of Gaza*, dans *Studia Patristica*, 35 (2001), pp. 375-384 et IDEM, *The Life of Porphyry: clarifying the Relationship of the Greek and Georgian Versions through the Study of New Testament Citations*, dans J. F. CHILDERS – D. C. PARKER (eds), *Transmission and Reception: New Testament Text-Critical and Exegetical Studies*, New Jersey, 2006, pp. 154-175. Dans la même direction, voir aussi G. MUSSIES, *Marnas, God of Gaza*, dans *Aufstieg and Niedergang der römischen Welt*, II, 18.4 (1990), pp. 2455-2457; C. RAPP, *Marc the Deacon, Life of Saint Porphyry of Gaza. Translation and Introduction*, dans T. HEAD (ed.), *Medieval Hagiography, An Anthology*, New York-London, 2000, pp. 56-57. Rubin (RUBIN, *Porphyrius of Gaza*, pp. 35-50) et tout récemment Hübner (A. HÜBNER, *Marcus Diaconus. Vita Porphyrii. Leben des heiligen Porphyrius [Fontes Christiani, 53]*, Freiburg, 2013, pp. 46-48) demeurent les seuls adeptes de la théorie de Peeters.

²⁴ On notera, par exemple, l'absence d'éléments significatifs pour l'histoire du paganisme (les noms des huit temples de Gaza) et du christianisme (les noms des prédécesseurs de Porphyre et de l'église Irène) à Gaza, ainsi que l'impression vague que donne tout ce qui touche aux institutions civiles et à la titulature des fonctionnaires.

²⁵ Voir le passage 6, 1-5 de la *Vie* grecque et 6, 1-6 de la *Vie* géorgienne (PEETERS, *La Vie géorgienne*, p. 107) qui remontent à Théodoret (*h. phil.* 12, 7, 1-5, éd. P. CANIVET – A. LEROY-MOLINGHEN, *Théodoret de Cyr, Histoire des moines de Syrie I-XIII. Introduction, texte critique, traduction, notes* (SC, 234), Paris, 1977, p. 470) et le passage 10, 12-14

avant sa mort est dénué de toute originalité, fourmille de motifs littéraires relativement banals et était probablement destiné à compléter un texte qui ne fournissait aucun détail sur les dernières années de la vie du saint. En même temps, les ajouts de l'ordre de la réécriture littéraire, donnant l'impression d'un style redondant, y sont légion²⁶. Sous cette perspective, rien n'empêche, en effet, que l'allusion à l'hospice bâti par Porphyre soit une addition de cet ordre dont l'authenticité ne peut pas être contrôlée. Par ailleurs, la *Vie* grecque mentionne avec précision les soins que Porphyre prit pour les étrangers et les pauvres dans son testament, bien qu'il ne soit pas question de l'hospice²⁷. Ces informations importantes concernant les dispositions de Porphyre ne se trouvent pas dans la *vie* géorgienne²⁸.

La deuxième question qui se pose est celle de la correspondance entre le témoignage de la *Vie* et celui de l'éloge. Une étude comparative entre les bâtiments décrits dans les deux textes, celui de la *Vie de Porphyre* et celui du *Premier Éloge de Marcien*, se heurte à une difficulté importante: la richesse des informations procurées par Chorikios qui donne un aperçu global de l'architecture et de l'iconographie de Saint-Serge s'oppose à la pauvreté de renseignements sur l'église elle-même que nous fournit la *Vie de Porphyre*; en effet, le narrateur s'attarde surtout sur la procédure de la démolition du temple et de l'érection de l'église, sans particulièrement insister sur la structure de l'édifice qui fut érigé. Les informations éparses que l'on trouvera dans le récit sont les suivantes: l'église se dresse au milieu de la ville²⁹ et, selon la lettre de l'impératrice Eudoxie, elle est cruciforme³⁰ et contient trente-deux colonnes en marbre de Karystos, don de l'impératrice, «brillant comme des émeraudes», nous dit Marc. On n'apprend rien d'autre sur la Grande église.

de la *Vie* grecque et 10, 9-11 de la *Vie* géorgienne (PEETERS, *La Vie géorgienne*, p. 114) qui remontent également à Théodoret (*h. phil.* 17, 1, 5-6, éd. P. CANIVET – A. LEROY-MOLINGHEN, *Théodoret de Cyr, Histoire des moines de Syrie XIV-XXX, traité sur la charité (XXXI). Introduction, texte critique, traduction, notes (SC, 257)*, Paris, 1979, p. 34). Sur ce point, cf. CHILDERS, *The Life of Porphyry*, pp. 175-176.

²⁶ Par exemple, le géorgien décrit de façon plus détaillée le séjour de Porphyre à Scété (PEETERS, *La Vie géorgienne*, p. 104), l'activité de l'architecte Rufin (*ibidem*, p. 190) et le chagrin des idolâtres à cause de la destruction du temple (*ibidem*, p. 203).

²⁷ *Vita Porphyrii*, 94.

²⁸ PEETERS, *La Vie géorgienne*, pp. 205-206.

²⁹ *Vita Porphyrii*, 43, 6 et 53, 4.

³⁰ *Ibidem*, 75, 29 et 84, 1-5.

Par conséquent, le seul rapprochement qui pourrait être fait avec certitude porterait sur l'utilisation de colonnes de marbre de Karystos mais, même sur ce point, le parallèle n'est pas exact: tandis que la *Vie de Porphyre* mentionne trente-deux colonnes envoyées par Eudoxie à cette fin, Chorikios n'en recense que quatre³¹. Par ailleurs, les textes divergent sur un autre point important: Saint-Serge se situe à proximité de l'agora mais dans le nord de la ville³². Dans son *Éloge de Stéphane et Aratios*, Chorikios en fournit une brève esquisse, dans laquelle il insiste sur son implantation en un bel endroit³³ sans toutefois préciser qu'elle est sise au centre de la cité. Par ailleurs, la description architecturale minutieuse à laquelle s'attelle Chorikios ne laisse pas entendre avec certitude qu'il s'agit d'une église cruciforme: nous avons affaire à un complexe entier, dont le dispositif pourrait être cruciforme, qui comporte l'hospice et est abrité par une coupole. Il s'avère difficile de trancher la question de son plan architectural³⁴. Dans le passage litigieux qui porte sur l'hospice de Saint-Serge, Chorikios félicite l'évêque Marcien d'avoir bâti des auberges à caractère charitable et d'avoir combattu la vieillesse et l'indigence³⁵. L'impression que nous retenons est qu'il s'agit d'une initiative de Marcien, que l'orateur salue. On n'a aucune allusion à un hospice préexistant, que des travaux de restauration auraient mis en valeur.

Cette constatation nous amène vers le troisième argument qui porte sur la compréhension du discours lui-même de Chorikios: ce que l'orateur dépeint est-ce une restauration ou une construction neuve? Le texte ne contient aucune allusion exacte à des travaux de rénovation et ne laisse nullement sous-entendre l'existence d'un édifice antérieur. Est-ce le fruit d'une exagération rhétorique, qui aurait poussé Chorikios à parler de Saint-Serge comme si c'était une fondation de Marcien?³⁶ N'empêche, le texte lui-même ne parle guère de restauration. En revanche, dans son *Second Éloge de Marcien*, où il est question de la fondation de Saint-Etienne,

³¹ Chor., *Or.* 1 [= *Op.* I], 18 (éd. FOERSTER – RICHTSTEIG, p. 7). Sur ce point, cf. TROMBLEY, *Hellenic Religion*, I, p. 262; SALIOU, *L'orateur et la ville*, p. 184, n. 80.

³² Chor., *Or.* 1 [= *Op.* I], 17 (éd. FOERSTER – RICHTSTEIG, p. 7).

³³ *Idem*, *Or.* 3 [= *Op.* III], 61 (éd. FOERSTER – RICHTSTEIG, p. 64).

³⁴ *Idem*, *Or.* 1 [= *Op.* I], 24-28, 34 (éd. FOERSTER – RICHTSTEIG, pp. 8-11). Sur ce sujet, voir H. G. THÜMMEL, *Die Schilderung der Sergioskirche in Gaza und ihrer Dekoration bei Chorikios von Gaza*, dans U. LANGE – R. SÖRRIES (Hrsg.), *Von Orient bis an den Rhein. Begegnungen mit der Christlichen Archäologie. Peter Porscharsky zum 65. Geburtstag (Christliche Archäologie, 3)*, Dettelbach, 1997, pp. 49-64.

³⁵ Chor., *Or.* 1 [= *Op.* I], 78 (éd. FOERSTER – RICHTSTEIG, p. 22).

³⁶ Cf. SALIOU, *Gaza dans l'Antiquité tardive*, p. 151, qui écrit que cette église a fait l'objet de travaux si importants que Chorikios en parle comme si c'était une construction neuve.

Chorikios se réfère à la restauration de deux églises à l'initiative de l'évêque³⁷ : là, l'orateur déclare ouvertement qu'il s'agit de la réparation d'un édifice existant et en explique les raisons : l'église des Saints-Apôtres ne s'était pas encore écroulée mais était dans un état de délabrement, à cause d'une négligence honteuse³⁸. Il est donc question d'une *ἐπισκευή*, d'une réparation visant à dissimuler cette indifférence³⁹. Quant à une autre petite église suburbaine, sa distance de la ville servait de prétexte pour son délaissement mais l'insouciance est haïssable, même si on lui trouverait des excuses⁴⁰. Ces deux sanctuaires, endommagés par le temps, Marcien les a offerts comme neufs et davantage majestueux à la ville⁴¹. Il serait raisonnable de penser que Chorikios aurait procédé avec la même clarté, si dans le cas de l'église Saint-Serge, il s'agissait également de la réfection d'un édifice antérieur. Dans ce cas, il faudrait voir ici plutôt un exemple qui s'insère dans le contexte bien connu du dynamisme de construction sous Marcien⁴². S'il s'agit, en effet, d'un nouveau monument, la question de sa mise en relation avec l'église Eudoxienne de la *Vie de Porphyre* ne se pose même pas.

En fin de compte, même si nous sommes dans l'impossibilité de prouver l'existence de l'église Eudoxienne, son identification avec l'église Saint-Serge nous semble peu probable ; les descriptions des deux édifices ne se recouvrent pas suffisamment pour soutenir un tel rapprochement et le témoignage de la *Vie* géorgienne ne vaut pas plus que celui de la *Vie* grecque.

³⁷ Cf. *Eadem, L'orateur dans la ville*, p. 180.

³⁸ Chor., *Or.* 2 [= *Op.* II], 17-18 (éd. FOERSTER – RICHTSTEIG, p. 32).

³⁹ *Ibidem*, 18 (éd. FOERSTER – RICHTSTEIG, p. 33).

⁴⁰ *Ibidem*, 19-20 (éd. FOERSTER – RICHTSTEIG, p. 33).

⁴¹ *Ibidem*, 20 (éd. FOERSTER – RICHTSTEIG, p. 33).

⁴² Sur ce point, voir SALIOU, *Gaza dans l'Antiquité tardive*, p. 151, qui se réfère aux données archéologiques et épigraphiques qui confirment cette activité dans l'ensemble du territoire de la cité.